

Homélie du 6ème dimanche de Pâques

Dans les Actes des Apôtres nous retrouvons la communauté d'Antioche de Syrie affrontée à une crise grave.

On est vers 49 après Jésus-Christ. Dès le début, à Antioche, il y eut des chrétiens d'origine juive et des chrétiens d'origine païenne. Mais, peu à peu, entre eux, la cohabitation est devenue de plus en plus difficile : leurs modes de vie étaient trop différents.

Non seulement, les Juifs sont circoncis alors que les païens ne le sont pas, mais en plus, tout les oppose dans la vie quotidienne, à cause de la multiplicité des pratiques juives auxquelles les chrétiens d'origine païenne n'ont aucune envie de s'astreindre (de nombreuses règles de purification, d'ablution, et surtout des règles très strictes concernant la nourriture).

Si bien que bientôt la question s'est posée de la manière suivante : un païen qui demande le baptême doit-il obligatoirement embrasser en même temps toutes les pratiques juives, à commencer par la circoncision ?

Derrière cette question, il y a un enjeu important : pour vivre l'unité, la communion, faut-il avoir les mêmes idées, les mêmes rites, les mêmes pratiques ? On sait la fin de l'histoire.

Les Apôtres prennent une double décision : les chrétiens d'origine juive ne doivent rien imposer de leurs pratiques aux chrétiens d'origine païenne ; mais de l'autre côté, les chrétiens d'origine païenne, par respect pour leurs frères d'origine juive, s'abstiendront de ce qui pourrait troubler la vie commune, en particulier pour les repas. L'essentiel était de maintenir la communion fraternelle, l'unité de l'Eglise, si chère à notre nouveau pape Léon.

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples. »

Dans l'Évangile, nous sommes dans les toutes dernières heures de la vie de Jésus, juste avant la Passion.

L'heure est grave... On devine l'angoisse des derniers moments, on la lit à travers les lignes, puisque, à plusieurs reprises, Jésus dit à ses disciples des paroles d'apaisement. « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés. »

Curieusement, lui, au contraire, reste très serein. Il part et pourtant, paradoxe, il ne s'absente pas, puisqu'il viendra, avec le Père, faire sa demeure en ceux qui l'aiment.

Mais qu'est-ce qu'aimer le Christ ? C'est rester fidèle à sa parole. Quelle parole ?

Le « commandement nouveau » qu'il nous laisse, celui qui remplace tous les autres parce qu'il les contient : nous aimer les uns les autres, ce qui revient à dire « mettez-vous au service les uns des autres. »

A ses amis désespérés, à chacun de nous aujourd'hui, Jésus dit comment nous pouvons le trouver. Il nous donne sa nouvelle adresse. Nous n'avons pas à courir bien loin. Il suffit d'ouvrir notre cœur et c'est lui qui vient à nous avec le Père !

Ce n'est plus l'homme qui cherche la maison de Dieu pour y habiter, **c'est Dieu qui cherche une maison chez l'homme pour y faire sa demeure**. Dieu habite en nous. Il faut oser croire cela pour « rester dans la parole » du Christ.

Venu du Père, Jésus retourne vers Lui, avec sa nature humaine glorifiée, et prenant avec lui notre condition humaine.

« Je m'en vais, dit-il, et je reviens vers vous. » Ce départ est l'annonce d'une nouvelle présence. Il part, « il disparaît à nos regards, dira saint Augustin, afin que nous rentrions dans notre cœur et que nous l'y trouvions. »

C'est ce que Jésus nous dit lui-même dans cet évangile : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. »

Jésus n'est donc plus là comme avant, mais il demeure en celui qui l'aime. Il n'est plus avec ses disciples, il est en eux, et désormais c'est l'Esprit Saint qui le rendra présent dans son Église. L'Esprit Saint : il n'est pas là pour remplacer Jésus, pour lui succéder, mais pour nous unir à lui. Pour que l'Église du Ressuscité reçoive la vie du Ressuscité, par ce même Esprit qui unit Jésus au Père.

« L'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Si on veut résumer : je vous ai tout dit, mais c'est l'Esprit qui vous fera tout comprendre. Il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit, non pour rester attachés au mot à mot de mon message, mais pour lui être fidèles dans le présent de votre vie.

C'est un souvenir qui ne renvoie pas au passé, mais qui rend cette parole toujours neuve parce que toujours vivante.

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole », dit Jésus. C'est au nom de cette fidélité que l'Église ne cessera d'inventer des langages et des chemins nouveaux pour sa mission. Avec l'auteur de l'Apocalypse, nous contemplons la cité où il n'y a plus besoin de Temple ni de synagogue, ni d'église, ni de mosquée. Plus besoin de soleil ni de lune. Dieu est tout en tous et son amour illumine tous les visages.

« Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre où la justice habitera, que ta bonté nous donnera ».